

## Le 23<sup>e</sup> festival international du film sur l'art

Paquerette Villeneuve

Volume 49, Number 199, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52616ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Villeneuve, P. (2005). Le 23<sup>e</sup> festival international du film sur l'art. *Vie des arts*, 49(199), 66–67.

## LE 23<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

Paquerette Villeneuve

AVEC PETER SCHAMONI POUR INVITÉ D'HONNEUR, CE RÉALISATEUR QUI FUT AUPRÈS DE FASSBINDER L'UN DES PILIERS DU RENOUVEAU DU CINÉMA EN ALLEMAGNE DANS LES ANNÉES SOIXANTE, IL Y AURA EU BEAUCOUP À GLANER DANS LA 23<sup>e</sup> ÉDITION DU FIFA. AU BILAN : PAS DE VAINQUEUR ABSOLU, PLUTÔT DES MOMENTS QUI RESTENT EN MÉMOIRE. D'ABORD, IL Y A EU *MAX ERNST – MY VAGABOND LIFE*, *MY DISQUIET* DE PETER SCHAMONI, UN DOCUMENT DE 105 MINUTES RICHE DE RENSEIGNEMENTS AUTANT SUR LA FAÇON DE VIVRE QUE SUR LES PHANTASMES CRÉATEURS DE L'ARTISTE. LE FAIT DE L'AVOIR CÔTÔYÉ N'EST PEUT-ÊTRE PAS ÉTRANGER À MON INTÉRÊT. MAX ERNST ÉTAIT UN FORT BEL HOMME, UN ESPRIT VIF DOTÉ D'UN SENS DE LA FORMULE QUI DÉCAPAIT LES APPARENCES. UNE FORME D'HUMOUR PAS TOUT À FAIT CAUSTIQUE, JUSTE À POINT. IL N'AVAIT CONNU L'AISANCE QUE TRÈS TARD ET LA VIVAIT SAGEMENT AVEC SA COMPAGNE, L'ARTISTE AMÉRICAINE DOROTHEA TANNING.



Max Ernst devant son œuvre *Le capricorne* à la Galerie Alexandre Iolas, Paris, 1964. À sa droite, l'auteure Paquerette Villeneuve. Photo: William Cheney Archives: Paquerette Villeneuve

Beaucoup de films ont mis en vedette des artistes québécois. Mon premier choix va à celui consacré au peintre et artiste de la performance Serge Lemoyne, coréalisé par Simon Beaulieu, Benjamin Hogue et Christian Laramée. On les sent guidés par la curiosité de connaître l'artiste trop souvent caché par son personnage. Ils font ressortir le côté généreux de sa démarche, lui qui a vécu dans la fauche sans souci du lendemain. Rien du professeur dans l'art de réussir auquel ressemble plus Molinari. Trois films ont pris ce dernier pour sujet. J'en ai vu deux. J'incline pour *Molinari - La couleur chante*

de Lauraine André G. (Meilleure œuvre canadienne, *ex æquo*) qui a pris prétexte de l'artiste pour construire un film l'insérant dans ses différentes attitudes: conversation avec le critique Roald Nasgaard autour de Mallarmé où l'un et l'autre y va de sa glose, explications sur la composition de ses tableaux dont le principe est plus évident que le résultat, et documents d'époque où le jeune Italien joue de son bagout comme Ingres de son violon, le tout garde une légèreté plaisante. *La dernière conversation*, tourné par Jocelyne Légaré (sa dernière compagne) et Vincent Chimisso, a soulevé des polémiques médiatisées sans trop



de fond. Après tout, lui qui voulait être partout voulait sans doute y être aussi tout le temps. Or, cette façon d'accompagner l'artiste, si ambiguë soit-elle, donne de lui une image intime. J'en veux pour exemple la séquence avec l'enfant auquel, tout attentif, il explique un tableau.

Mes préférés dans l'ensemble du Festival: les deux Hopper, un peintre et un cinéaste. Hopper Dennis, le cinéaste, incarne à lui seul l'histoire de tous les *bums* de l'époque Kerouak-Burroughs-Ginsberg. Il est un condensé des mythes: libération par l'alcool, la drogue et autres abus métaphysiques pour aboutir à la «vérité». Une forme radicale de religiosité pratiquée par des prêtres dépenaillés, hirsutes, au bord de l'explosion. L'extrême, à gauche, des lectures mal digérées vécues avec un certain panache et, au retour sur terre dans la soixantaine, un homme charmant.

Hopper Edward, le peintre, concentré sur son travail, personnage d'un humour persistant. Ses tableaux, de vraies scènes de film. Il aurait influencé les cinéastes par son art de la composition d'une action et le sentiment qu'il donne par la position des personnages, des rapports qui existent entre eux. Perception d'un monde par la description, aux antipodes de l'art abstrait où prime l'émotion de l'espace et de la couleur, mais au fond l'obsession du créateur, qui est la même chez tous. D'ailleurs, c'est la modernité qui se réclame aujourd'hui de Hopper et non l'inverse.

À niveau égal, je retiens le film consacré à Louis Sullivan, l'architecte qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a senti l'originalité de Chicago et l'a incorporée au tissu urbain avec la grande liberté que permettait l'évolution des matériaux, construisant des «castles in the air» rivaux

des premiers gratte-ciel. Naturellement, il fut contesté puis renié par les autorités qui le laissèrent sans la moindre gratitude dépérir en privilégiant les projets passésistes de New-Yorkais encore très liés à la tradition européenne. Enfin, Marcel Carné, sur lequel les tenants de la Nouvelle Vague ont fait peser un ostracisme dont ils n'ont pas lieu d'être fiers; Carné le légendaire cinéaste de Prévert, mais aussi de films comme *La Marie du Port* et le trop méconnu *Trois chambres à Manhattan*.

Le document *Sartre-de Beauvoir* de Radio-Canada tourné en 1967 mérite une place particulière. D'entendre un intellectuel qui ne rougit pas de l'être défendre sa présence dans un tribunal international en invoquant non pas l'arbitraire d'un jugement personnel, mais des références précises à des lois existantes, dont certaines ont même été promulguées par le principal pays en faute (il citait les États-Unis), ne manque toujours pas d'à-propos aujourd'hui. Sartre est un homme dont le moins qu'on puisse dire est qu'il connaît la valeur des *Mots*. De le voir au piano et de découvrir de Beauvoir attentive et nerveuse, n'était pas non plus sans charme.

On doit à une chorégraphie: *The Cost of Living\** les moments les plus originaux pour ne pas dire les plus décapants du Festival. «Est-ce que vous vous masturbez?» entend-on l'interviewer demander à un cul-de-jatte qui avance à toute vitesse en s'appuyant sur ses mains. La caméra découvre ensuite la troupe des danseurs à laquelle il appartient qui, dans son sillage, exécute d'énergiques mouvements au sol. En fait, le film tourne autour de l'amitié entre deux artistes de rue, l'homme-tronc qui affronte les préjugés et son jeune camarade désenchanté, mais plein d'énergie rebelle.

## PLAISIRS ET AUTRES PÊLE-MÊLE

Quelques belles visites: à l'Ermitage, avec Vladimir Ptashchenko, un hôte parfait. (Ermitage dans les salles duquel seront exposés une sélection de tableaux de Riopelle en juin 2006) Une balade dans les rues de Rio de Janeiro avec le couple de Portzamparc; une visite chez les aborigènes du désert australien ressuscités dans leur tradition artistique par un Blanc respectueux; quelques aperçus plutôt décourageants de la vie malgache avec Paul Bloas (Prix de la création, *ex æquo*); la recherche de pigments au Minas Geraes avec Frans Krajcberg; voyage dans l'imaginaire avec Dominique Lemieux qui crée les costumes du Cirque du Soleil: un mélange de féerie et de dates de tombée cruciales avec une marge d'erreur bien près de zéro. Autre «fil en aiguille», celui de Camille, la gamine qui va créer un vêtement depuis sa conception jusqu'à sa mise en valeur, prétexte à un petit film léger et bien rythmé. Dans la nature finnoise avec Alvar Aalto, l'architecte qui transforme en poésie l'art de construire. Chez Victor Lévy-Beaulieu, qui nous promène dans l'univers familier de son village. Avec Mary Shelley, la créatrice souvent ignorée de *Frankenstein*, enfin un sujet ambitieux, qui mêle histoire et culture, aventure et amour. *Eroica dans le palais viennois* où l'on fit en 1804, la première lecture, la 3<sup>e</sup> symphonie de Beethoven sonne comme chez Deutsche Gramophon avant l'ultime pressage; *Tan Dun* (Prix Vidéo, *ex æquo*), un compositeur mariant la culture chinoise la plus délicate à l'influence d'Occidentaux dans le vent comme John Cage; *Henry Darger* (Prix de la création, *ex æquo*), naît se consolant de toutes les vicissitudes avec ses personnages; enfin *Vincent – The Full Story*, série richement documentée, mais dont le présentateur est un personnage un peu lourd. À mi-chemin, *Sans*

*terre ni mère*: le côté décadent de cet homme qui n'a pas encore perdu sa graisse de bébé me plaisait assez, mais au bout de dix minutes cela tourne en rond, exercice un peu absurde pour des danseurs.

Plus discutables furent *Eternal Gaze* (Mention spéciale) sur Giacometti, outrageant pour qui revoit la belle tête noble de l'artiste. Ennuyeuse Maria Joao Pires en fermière musicale portugaise; alambiquée *Passion de Marina*; bavard Matta qui parle tellement vite que sa logique n'arrive pas à suivre; chorégraphe de *Blush* qui n'a rien à dire, mais se donne vraiment du mal. Même manie de se creuser la tête sans résultat chez Sokourov rendant hommage à Tarkovski. Peu sympathique approche de Hilla van Rebay, dont l'influence fut déterminante dans l'attribution de la construction du Guggenheim à Frank Lloyd Wright, dans un film qui jette sur elle un regard soupçonneux. *Intolleranza* de Luigi Nono (Prix du meilleur essai, *ex æquo*), un *paré de bonnes intentions* où le lien entre la musique, le chant et le personnage est théâtralisant et les commentaires décousus. La partition n'est pas facile et le traitement de l'image ne la favorise guère, mais le film garde au moins sa valeur de témoignage. *Webern*, lui, a été complètement raté par Thierry Knauff, qui ne nous avait déjà pas gâtés avec son *Solo*. Décevant rappel sur la vie musicale en Union Soviétique de Bruno Monstaingon (Grand Prix, *ex æquo*) qui, avec son merveilleux Richter primé en 1998, avait déjà tout dit. Grand prix, partagé avec *Leaving Home, Coming Home: A Portrait of Robert Frank* du cinéaste Gerald Fox. □

L'œuvre du sculpteur Richard Serra sur la piazza del Plebiscito à Naples. Image tirée du film *Around*, réalisé par Pappi Corsicato.